

nait d'ouvrir la porte à deux battants, pour acheter quelques provisions dont elle avait besoin, et bien qu'ils parlassent assez bas, le jeune homme put saisir au vol leur conversation :

— Avez-vous des nouvelles de Céleste ? commença Dominique.

— Oui, de toutes fraîches. Elle était ici, en journée, avant-hier et hier, pour aider à la lessive et au repassage. Le vieux n'a pas démarré d'à côté d'elle, de tout le temps. C'est un vrai scandale ! D'après ce que j'ai compris, il se manigance quelque chose.

— Vraiment !

— Oui ; ils n'ont pas abandonné l'espoir de se marier. Ils comptent sur l'influence de quelque personne haut placée pour insister auprès de l'évêque et obtenir de lui la dispense qu'ils sollicitent en vain depuis si longtemps.

— Ils sont cousins éloignés, c'est vrai ; mais à un degré où le mariage n'est pas permis. Je ne vois pas pourquoi on aurait des faveurs pour eux plus que pour les autres. L'évêque a résisté à toutes les sollicitations jusqu'à ce jour ; j'espère bien qu'il résistera encore. D'ailleurs, si les sollicitations devenaient trop pressantes et trop puissantes, nous saurions bien leur en opposer de contraires, n'est-ce pas ?

— Certainement.

Et tandis qu'ils parlaient ainsi, Isidore, accoudé sur une barrière et visiblement plongé dans la contemplation du jardin, observait Nanette du coin de l'œil.

C'était une femme courte, grosse, boulotte, une figure toute ronde, rougeaude, un nez court et relevé, un front bas, une bouche large au-dessus d'un menton rond ; des yeux bruns, larges et vifs, une chevelure tirant légèrement sur le châtain foncé. Elle paraissait avoir une quarantaine d'années. C'était une de ces physionomies qui font peu d'impression. Le costume qu'elle portait en ce moment n'était guère fait pour la faire valoir. C'était une robe grise, taillée sans façon dans une étoffe grossière qu'elle-même avait tissée au métier. Ses pieds dansaient dans une paire de vieilles savates, et un chapeau de